Uniwersytet
im. Adama Mickiewicza
w Poznaniu

Sensus Historiae
ISSN 2082–0860
Vol. LVII (2024/3), p. 21-30
DOI : 10.14746/SH.2024.57.3.005

Urania Titani, une satire sur l'exil de Tycho Brahé

Urania Titani, a Satire on Tycho Brahe's Exile

Peter Andersen
Université de Strasbourg
andersen@unistra.fr
ORCID : 0000-0002-5221-8795

Abstract: *Urania Titani* is a farewell poem written by Urania to her lover Titan, who has left her behind in search of gold abroad. It was found among Tycho Brahe's papers after his death in Prague in 1601. Traditionally, Urania is identified with the astronomer's younger sister, Titan with her fiancé, and Tycho is thought to have composed the poem on his sister's behalf to lure her fiancé back to Denmark. According to a new reading, it is a satire composed by the astronomer's enemy Jon Jacobsen Venusinus.

Keywords: *Urania Titani*, Tycho Brahé, Urania, Titan.

Cette contribution concerne la migration contrainte de l'astronome Tycho Brahé (1546-1601), mort à Prague après quatre ans d'exil, peut-être empoisonné à l'instigation de son principal ennemi, le professeur de physique de Copenhague Jon Jacobsen dit le Vénusin (v. 1559-1608). La contribution ne porte pas sur les causes de ce décès suspect[1], mais sur un intrigant poème anonyme. Il se présente formellement comme une lettre d'amour d'Uranie à Titan. Son titre latin *Urania Titani* (ci-après *UT*) sera ici francisée par *Lettre d'Uranie*[2]. On attribue communément ce poème à Tycho qui l'aurait écrit au nom de sa sœur cadette Sophie (1559-1643). La vie de Tycho fut étroitement

[1] Pour cette question voir : P. Andersen, « Erik Brahé, ex-conseiller de Sigismond III, raconte sa mission à Prague », *Sensus Historiae* 49, 2022, p. 35-52.

[2] *Tychonis Brahe dani opera omnia*, éd. J.L.E. Dreyer, 15 vol., Gyldendal, Copenhague 1913-1929, IX, p. 193-207. Citations avec la numérotation des vers de P. Zeeberg (éd.), *Tycho Brahes 'Urania Titani'. Et digt om Sophie Brahe*, Museum Tusculanum, København, 1994, et ma propre traduction.

© 2025. The Author(s). Published by Adam Mickiewicz University in Poznań, 2025. Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons license (CC BY-SA 4.0) Attribution-ShareAlike 4.0 International (https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

liée à l'île de Ven, où il résida pendant vingt-et-un ans (1576-1597). Il y fit construire un château consacré à Uranie, la muse de l'astronomie, et l'appela *Uraniburgium* en latin, *Uraniborg* en danois. Il y établit un centre scientifique et recevait de nombreuses personnalités, par exemple le roi d'Écosse Jacques VI, mais aussi la reine Sophie de Mecklembourg (1557-1631), mariée à 14 ans au roi danois Frédéric II (1534-1588). En 1586, après avoir eu sept enfants dont le futur roi Christian IV (1577-1648), elle se rendit seule sur Ven, officiellement pour prendre un cours d'astronomie, ou, selon une rumeur, pour préparer l'assassinat de son mari avec la complicité de son amant. Après son couronnement en 1596, Christian IV intenta un procès à Tycho, l'accusant d'avoir mené une vie dissolue. C'est cette accusation qui le contraignit à l'exil. Dès son arrivée sur le sol allemand, il composa un poème de rupture avec sa patrie, « Dania », personnifiée en femme et dénoncée comme une maîtresse ingrate[3]. Il s'installa d'abord à Wandsbek près d'Hambourg, chez son ami Heinrich Rantzau, gouverneur des duchés de Schleswig et de Holstein. Il trouva ensuite en Rodolphe II un nouveau mécène. En Bohème, l'empereur lui offrit d'abord un château à Benátky, au nord de Prague. En tchèque, ce nom est synonyme de Venise et rappelle phonétiquement l'île de Ven. Pour les humanistes, les symboles comptent. Tycho s'installa ensuite à Prague, où il décéda le 24 octobre 1601 après une agonie de onze jours. Ce jour-là, le Scorpion entra dans le Soleil et c'était un mercredi, autrement dit le jour de Mercure. Cette date revêt une importance symbolique à trois titres. Premièrement, le Scorpion est le seul signe du zodiac qui soit associé au poison. Deuxièmement, Tycho s'était acharné à défendre un système astronomique fondé sur la position centrale de la Terre et avait farouchement combattu Copernic, partisan de la position centrale du Soleil. Après la mort de Tycho, une ère astronomique nouvelle s'ouvrit, car son successeur à Prague était un adepte de Copernic et de l'héliocentrisme, Johannes Kepler. Troisièmement, Mercure n'est pas seulement une planète et un dieu romain, mais aussi le surnom du principal ennemi danois de Tycho. Dans deux des dernières lettres qu'il envoya au Danemark, Tycho dénonça avec véhémence un traître sans citer son vrai nom. Il l'appela « Mercurius » et le décrivit comme sournois et versatile, à l'instar de la planète et du métal homonymes. La première des deux lettres était adressée à sa sœur Sophie Brahé[4]. Elle était veuve et vivait avec son fils Tage Thott (1580-1658) dans un château de Scanie hérité de son mari Otte Thott (1543-1588). À une date inconnue, elle

[3] *Ibidem*, IX, p. 208-211 : *Ad Daniam elegia* (102 vers).

[4] *Ibidem*, XIV, p. 177-182 (21/03/1600 selon le calendrier grégorien, en danois). L'autre était adressée à Niels Krag, le frère aîné d'Anders Krag, cf. *infra* (*ibidem*, VIII, p. 272-278 (24/03/1601, en latin).

avait engagé une liaison avec Erik Lange (v. 1550-1613), un assistant de son frère à Ven, et ils s'étaient fiancés. Cet aristocrate se couvrit ensuite de dettes pour assouvir sa passion pour l'alchimie et quitta sa patrie pour échapper à ses créanciers. En 1592, il abandonna sa maîtresse au Danemark et chercha fortune en Allemagne. Cette liaison sous-tend la *Lettre d'Uranie*.

De son vivant, Tycho ne publia que quatre ouvrages scientifiques : *De nova stella* (Copenhague, 1573), un opuscule sur une supernova, *De mundi aetheri recentioribus phaenomenis* (Ven, 1588), un ouvrage sur les phénomènes célestes où il présenta sa conception originale du géocentrisme, un système faisant graviter les planètes autour du Soleil sauf la Terre qu'il postulait immobile, *Epistolarum astronomicarum liber primus* (Ven, 1596), ses échanges épistolaires avec d'autres savants, et *Astronomiae instauratae mechanica* (Wandsbek, 1598), un ouvrage illustré décrivant ses instruments et son château danois. Kepler publia à titre posthume une partie des manuscrits que Tycho avait laissés derrière lui à Prague. Ses œuvres complètes parurent en 15 volumes entre 1913 et 1929. Cette édition réunit 35 poèmes d'une longueur totale de 1610 vers[5]. Il y manque un poème de 12 vers[6]. Presque tous les poèmes sont rédigés en distiques. Tycho en publia lui-même sept avec un total de 550 vers. L'attribution des autres compositions publiées à titre posthume d'après des manuscrits parfois perdus ne fait aucun doute, à une exception près. Le poème le plus long n'est pas de Tycho. Déduction faite des 608 vers de la *Lettre d'Uranie*, le corpus certain se réduit à 1014 vers. Les raisons de lui refuser la paternité de la *Lettre d'Uranie* sont multiples. Premièrement, Tycho est un homme qui prend tout au sérieux, surtout lui-même. Deuxièmement, il manque totalement d'humour. Troisièmement, ses références érudites sont lourdes et sentencieuses. À la différence des vers avérés de Tycho, la *Lettre d'Uranie* est une satire hilarante pleine de grâce et de légèreté. Le corpus incontestable de Tycho compte cinq épitaphes, une à un frère jumeau mort-né, deux à des enfants morts en bas âge, deux à des savants de son entourage. Dans la plupart des autres poèmes, il rend hommage à divers amis et mécènes, à l'historien Anders Sørensen Vedel, aux deux sénateurs Jacob Ulfeldt et Niels Kaas, au gouverneur Heinrich Rantzau et cinq fois à l'empereur Rodolphe II. Imbu de sa personne, il n'hésite pas à faire l'éloge de lui-même, de son château et de l'imprimerie qu'il y avait installée.

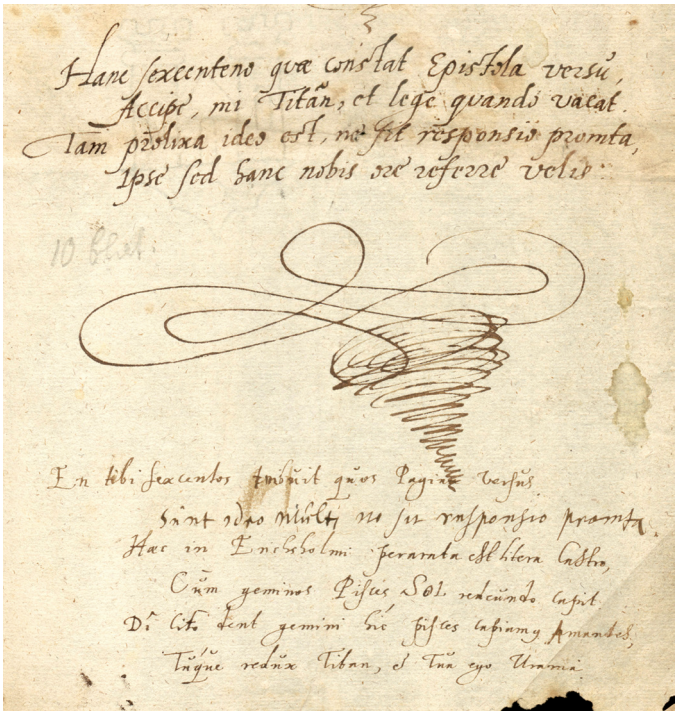
La *Lettre d'Uranie* est connue grâce à deux témoins, un manuscrit non daté, conservé à Vienne avec d'autres documents provenant de Prague, et

[5] *Ibidem*, IX, pp. 173-215 (tous en latin).

[6] N. Reusner, *Operum* [...] *pars tertia*, Steinmann, Ienæ 1593, p. 191.

une édition de 1668[7]. Le manuscrit fut vraisemblablement trouvé parmi les papiers du savant après sa mort. Le texte compte 304 distiques, deux en guise d'entête, deux en guise de colophon et 300 en guise de lettre[8], donc 608 vers au total.

L'entête, qui est partiellement corrigé en bas, insiste sur la longueur symbolique de la lettre : « Reçois les six cents vers de cette lettre, mon cher Titan, et lis-les quand tu en auras le temps. Ils sont nombreux pour que tu ne répondes pas tout de suite et rapportes toi-même une réponse orale[9]. »



Ill. 1 : *Lettre d'Uranie*, v. 1-4 (fol. 10[v]).

Uranie se languit donc de Titan et voudrait l'avoir physiquement auprès d'elle au lieu de recevoir de simples lettres écrites. La lettre elle-même est due à une main inconnue et contient quelques corrections qu'on attribue

[7] P. H. Resen, (éd.), *Inscriptiones Haffnienses* [...], Gödian, Haffniæ, 1668, pp. 411-429.

[8] Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis Latinus 10686[12], 10 feuillets.

[9] *UT* 1-4 : « Hanc sexcenteno quæ constat Epistola versu (variante en bas : En tibi sexcentos tribuit quos Pagina versus), / Accipe, mi Titan, et lege quando vacat. / Sunt ideo multi, ne sit responsio promta (variante en bas : Tam prolixa ideo, ne sit responsio promta) ; / Ipse sed hanc nobis ore referre velis. »

traditionnellement à Tycho. L'entête original est d'une troisième main qui ressemble à s'y méprendre à celle du Vénusin, l'ennemi juré de Tycho, le meilleur candidat au surnom Mercure. Il signa un autre de ses textes du grand tourbillon qui pourrait être un V pour *Venusinus*, le pseudonyme qu'il avait lui-même choisi. Celui-ci renvoyait à la fois à l'île de Ven où il se disait né et à *Venusia*, la ville natale du poète romain Horace.

Que nous raconte Uranie dans sa lettre ? Elle exprime d'abord son ardent désir de revoir son amant et regrette que Titan l'ait délaissée au profit d'une autre passion, l'alchimie. Elle aurait tant aimé réduire le pouvoir d'Hermès (*UT* 10). N'oublions pas que c'est ce dieu qui a donné son nom à l'hermétisme cher aux alchimistes. C'est aussi le nom grec de Mercure. Uranie met en garde Titan contre les expériences chimiques et craint pour la santé de son amant. Elle s'inquiète d'autant plus que les expériences de Titan ont déjà provoqué un accident mortel selon une rumeur. D'après ce qui a été rapporté à Uranie, certains amis de Titan auraient succombé à une explosion de laboratoire. Il aurait lui-même eu la vie sauve de justesse. Uranie énumère les éléments chimiques qui l'inquiètent et termine sa liste par le « sournois Mercure[10] ». Selon une autre rumeur, Titan se serait gravement blessé dans un accident de cheval dans « les champs de Schönburg[11] ». Selon une troisième rumeur, Titan aurait franchi les Alpes pour rechercher de l'or à « Venise[12] ». Uranie aurait préféré qu'il reste au moins en Allemagne. Elle déplore que personne ne ramène de renseignements fiables jusqu'à la mer Baltique. Elle rappelle ensuite à Titan la promesse qu'il lui a faite lors de son départ et le cite : « Le soleil n'atteindra pas l'astre de la toison avant que tu me revoies en Scanie[13] ». Le Bélier, le premier signe du zodiac, commence le 21 mars. Uranie constate que depuis le départ de Titan, le soleil a déjà franchi le Bélier deux, voire trois fois. Elle écrit donc ces lignes après le 21 mars. Elle rappelle aussi à son amant qu'elle possède un beau jardin avec un agréable pavillon et explique qu'elle s'y rend tous les jours pour admirer le portrait qu'elle a gardé de lui. Elle l'invite à revenir pour pratiquer l'alchimie avec elle, non pas son alchimie à lui, mais son alchimie à elle. Celle-ci vise à produire des enfants par le mélange des corps humains. Elle souligne que l'alchimie charnelle a l'avantage d'être bon marché et moins dangereuse que celle du laboratoire. Elle souligne alors que son nom originel est « Sophia » (*UT* 171) et propose à Titan de lui servir de pierre philosophale. À ce titre, elle invite Titan dans

[10] *UT* 46 : « Mercuriosque vastros. »

[11] *UT* 51 : « Schonburgica rura. »

[12] *UT* 73 : « Venetûm. »

[13] *UT* 107-108 : « Sol prius auriferi non tanget velleris astrum / Quam tibi me reducem Scania vestra ferat. »

sa pommeraie pour produire un enfant dans ses entrailles. Elle loue son talent oratoire et le présente comme un don que « Mercurius » (*UT* 251) lui aurait offert un jour où il était près de Vénus. Elle critique en même temps l'inconstance de Mercure et de Vénus et propose à Titan un mariage en bonne et due forme. Puis, elle se lance dans une longue explication astrologique qui revient à un horoscope. Elle en conclut à un mariage heureux. Ensuite, elle adresse une prière à la déesse de l'amour : « Ô Vénus d'Eryx, permets-moi de devenir une érycine[14] ! » Dans l'Antiquité, les érycines étaient des prêtresses qui se livraient à la prostitution dans le temple de Vénus au mont Eryx en Sicile. Uranie rêve donc d'une telle existence. Elle demande à Titan de penser à son fils « Tage[15] », car celui-ci a besoin de ses conseils. Puis, elle se lance dans un second horoscope sur son fils. Pendant qu'elle écrit sa lettre, elle apprend par une nouvelle rumeur qu'un « ami[16] » fort proche de Titan vient de décéder. Elle fait ensuite l'éloge de son propre frère aîné Apollon, le seul de ses nombreux frères à comprendre l'amour qu'elle éprouve pour Titan. Elle promet la fidélité à son amant quoi qu'il arrive : « Pour l'éternité, je serai ton Uranie, mon cher Titan[17] ! » Juste avant qu'elle signe la lettre, la rumeur se confirme : l'ami de Titan est bien mort. Elle interprète cette tragédie comme un mauvais présage et se dit convaincue que Titan ne le comprendra pas. Elle pose ses lèvres sur la lettre et conclut : « Ô mon Titan éternellement aimé, adieu[18] ! » Le colophon précise que la lettre est signée « à Eriksholm[19] » au moment où le Soleil rattrape les Poissons, autrement dit le 19 février, au début du dernier signe du zodiac. Uranie a donc mis presque un an à écrire les 600 vers. Elle termine sa lettre par une prière : « Puisse Dieu permettre à nous les amoureux d'attraper bientôt des poissons ensemble ici, toi, mon Titan sain et sauf après ton retour, et moi, ton Uranie[20]. »

Ce long poème mythologique est considéré comme le plus grand chef d'œuvre de la poésie néolatine danoise. Elle est *a priori* facile à interpréter et s'accompagne d'une explication en prose des différents pseudonymes. Ils étaient connus par le cercle des amis intimes de Tycho dès l'année 1600. Dans la dernière lettre à sa sœur, Tycho n'employa pas seulement le surnom de Mercure pour son ennemi, mais aussi les surnoms d'Uranie et de Titan pour

[14] *UT* 358 : « Ô Erycina Venus, des Ericina vocer ».

[15] *UT* 385 : « Tagoni ».

[16] *UT* 448 : « amicus ».

[17] *UT* 518 : « Titanis maneam semper ego Urania ».

[18] *UT* 604 : « ô Titan semper amate, vale ! »

[19] *UT* 605 : « in Erichsholmi ».

[20] *UT* 607-608 : « Dî cito dent gemini hîc pisces capiamus Amantes / Tuque redux Titan, et Tua ego Urainia ».

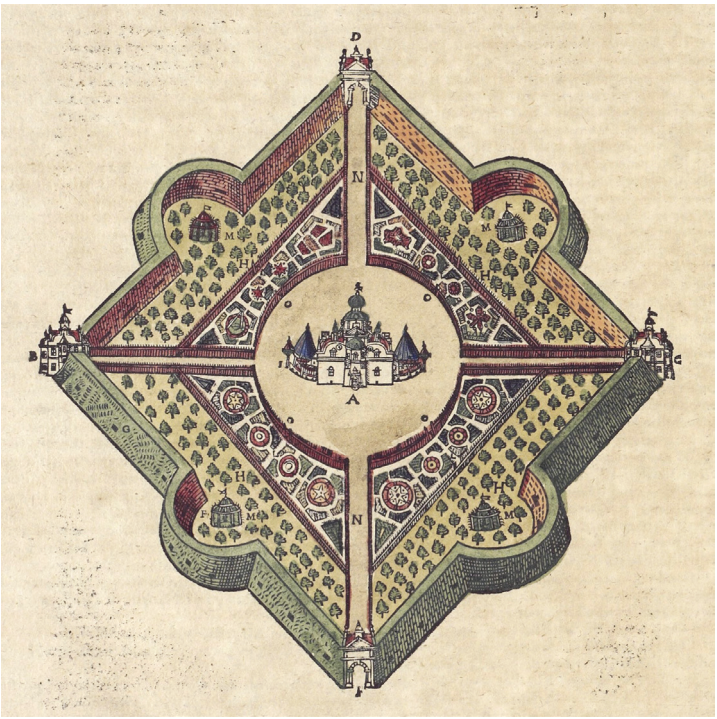
elle et son fiancé Erik Lange. La clef du poème paraît donc à première vue évidente. Uranie, qui rappelle que son nom originel est Sophie, serait la sœur cadette de l'astronome, Titan, son fiancé parti en Allemagne en quête de l'or, Apollon, son frère aîné Tycho, et Tage, qu'Uranie appelle par son nom, son fils unique. Le poème aurait été composé en 1594, alors que Tycho résidait encore sur Ven. C'est en effet la date qui clôt l'édition de 1668. La recherche a même réussi à trouver un aristocrate de l'entourage de la famille Brahé mort précisément cette année-là, Falk Gøye (v. 1550-1594). Le colophon semble confirmer cette interprétation une fois pour toutes puisque la lettre est signée à Eriksholm. C'est ainsi que le beau-père de Sophie Brahé avait initialement nommé son château construit en 1538, rebaptisé Trolleholm en 1755. Elle y résidait avec son fils en 1594. Ce château avait un verger et un étang de pêche. La recherche a longtemps cru que Sophie Brahé rédigea elle-même le poème latin mais cette thèse est abandonnée depuis l'édition de référence publiée en 1994 par Peter Zeeberg. Il a démontré que Sophie Brahé ne maîtrisait pas le latin et ne possédait pas une culture suffisante pour rédiger un poème truffé de références mythologiques et astrologiques. Selon Zeeberg, Tycho composa cette lettre au nom de sa sœur cadette. Il aurait souhaité que son ancien assistant retourne au Danemark pour devenir son beau-frère et aurait composé les 600 vers deux ans après le départ d'Erik Lange du Danemark, ce qui correspond à l'absence évoquée par Uranie.

Une rumeur mise en évidence il y a quelques années remet en cause la lecture traditionnelle de la *Lettre d'Uranie*. Selon cette rumeur, Tycho aurait eu une liaison avec la reine Sophie. Aujourd'hui, on ne conteste pas l'existence de la rumeur, seulement son fondement réel.

La reine avait le même prénom que la sœur de Tycho, était également veuve, avait un fils et aurait été abandonnée par son amant en 1597 si la rumeur de sa liaison avec Tycho était vraie. Lorsqu'elle commence à écrire, Uranie explique que cela fait deux, voire trois ans que son amant est parti. La seconde durée implique un début de rédaction en mars 1600 et un achèvement de la lettre en février 1601, soit huit mois avant la mort de Tycho. Selon cette nouvelle lecture, l'ami anonyme dont la mort est annoncée à Uranie au cours de la rédaction serait Anders Krag (v. 1550-1600), un professeur de physique décédé à Copenhague en juin 1600. Il est le seul chimiste danois à succomber à un réel accident de laboratoire à cette époque et son successeur n'est autre que le Vénusin. Il est donc possible de soupçonner ce dernier d'avoir testé un produit létal à Copenhague avant de passer à l'action à Prague.

Uranie signe sa lettre à Eriksholm, ce qui contredit à première vue la nouvelle lecture. Or ce nom composé signifie littéralement « île d'Erik ». Nous retrouvons le second élément dans Stockholm. Le premier élément, « Eriks- », est un génitif correspondant phonétiquement au mont insulaire

Eryx, consacré à Vénus, comme Uranie le rappelle elle-même. Le lieu de rédaction peut donc symboliser l'île de Vénus, autrement dit Ven. Uranie n'aurait pu trouver un endroit plus idéal pour rédiger sa lettre que le château vide qui portait son nom. Il était entouré de vergers, d'étangs poissonneux et de pavillons que Tycho avait rendus célèbres grâce à l'ouvrage illustré édité au début de son exil[21].



Ill. 2 : Uraniborg avec son jardin, 1598.

Zeeberg est perplexe quant à la localisation de l'accident équestre de Titan dans la géographie réelle. Uranie le situe à Schönburg, littéralement le « beau château » en allemand. Traduit en danois, ce nom renvoie une fois de plus à l'île de Ven, car le toponyme se prononce exactement comme l'adjectif *væn*, « beau ». Quand Uranie déplore que son amant ait quitté l'Allemagne pour poursuivre sa quête de l'or jusqu'à Venise, elle pourrait faire référence au château de Benátky dont le nom signifie justement Venise en tchèque.

Les nombreuses allusions d'Uranie à Hermès et Mercure peuvent être interprétées comme des références de l'auteur du poème à lui-même et au

[21] T. Brahe, *Astronomiæ instauratæ mechanica*, Philippus de Ohr, Wandesburgi 1598, fol. H 1^{v}.

sobriquet dont Tycho l'avait affublé. Le Vénusin se référait lui-même à Horace, le plus grand satiriste de l'Antiquité romaine. La *Lettre d'Uranie* s'inspire formellement des *Héroïdes* d'Ovide. Dans ces poèmes mythologiques, des femmes abandonnées adressent des lettres à leurs amants ou maris, par exemple Pénélope à Ulysse. Selon la nouvelle lecture de la *Lettre d'Uranie*, le Vénusin parodie ce genre imaginé par Ovide, le poète préféré de son ennemi Tycho, et le transforme en satire. La nouvelle lecture explique aussi la longueur du poème, car le nombre de vers peut symboliser l'année 1600. Après l'achèvement des 600 vers, le Vénusin aurait emporté son manuscrit à Prague pour le déposer dans le palais de Tycho après avoir organisé son empoisonnement, une revanche des multiples humiliations que l'astronome lui avait infligées depuis le milieu des années 1590, la dernière en date étant la déformation de son nom en Mercure.

Cette nouvelle lecture de la *Lettre d'Uranie* permet non seulement d'expliquer ses apparentes incohérences, mais s'accorde aussi avec *Hamlet* si on lit le drame anglais comme une mise en scène des rumeurs selon lesquelles la reine Sophie et Tycho étaient des amants ayant conspiré pour tuer le roi. Selon la nouvelle lecture, la *Lettre d'Uranie* est contemporaine d'*Hamlet* à quelques mois près et repose sur les mêmes rumeurs, véhiculées en premier lieu par le Vénusin.

À ce jour, la *Lettre d'Uranie* a été éditée quatre fois en latin (1668, 1875, 1927, 1994) et traduite deux fois en danois (1846, 1994). La traduction anglaise annoncée par Zeeberg depuis des décennies n'a jamais paru. Comme ce chef d'œuvre mérite une notoriété internationale, une traduction française serait la bienvenue.

Conflict of interest statement: The Author declares that there was no conflict of interest in this study.
Author's contribution: The Author is solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

Bibliographie

Andersen P., « Erik Brahé, ex-conseiller de Sigismond III, raconte sa mission à Prague », *Sensus Historiae* 49, 2022, p. 35-52.
Brahe T., *Astronomiæ instauratæ mechanica*, Philippus de Ohr, Wandesburgi 1598.
[Vénusin, Jon Jacobsen le], Urania Titani, [1601], ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis Latinus 10686[12], 10 feuillets.
Reusner N., *Operum* [...] *pars tertia*, Steinmann, Ienæ 1593.
Resen P.H., (éd.), *Inscriptiones Haffnienses* [...], Gödian, Haffniæ, 1668.

Tychonis Brahe dani opera omnia, éd. J.L.E. Dreyer, 15 vol., Gyldendal, Copenhague 1913-1929.
Zeeberg P. (éd.), *Tycho Brahes 'Urania Titani'. Et digt om Sophie Brahe*, Museum Tusculanum, København, 1994.

Author:

Peter Andersen—after defending a thesis on the German Alexander romances in 2000 and obtaining his habilitation in 2005 with a new study on the Danish branch of the Nibelung legend, he was appointed Professor of Ancient German Literature and History at the University Marc Bloch, now the University of Strasbourg, in 2006. He is attached to the Faculty of Languages for teaching and to UMR 3400 ARCHE for research. He is interested in the great European legends, with a particular focus on medieval Germany and the Danish Renaissance. Since 2024, he has been a CNRS delegate at UMR 7302 CESCM in Poitiers, working on the "Gregorius Digital" digital project aiming at publishing the legend of the Good Sinner in its entirety.